



La céramique a-t-elle une place dans l'art contemporain ? Et quelle ? Peut-on encore tirer quelque chose d'une discipline aussi exigeante, techniquement et d'une technique aussi lourde d'histoire ? En quoi peut-elle encore répondre aux besoins esthétiques d'aujourd'hui.

Ce sont là des questions qui affluent de l'exposition des travaux de Giorgio Robustelli et Claudio Calzavacca. ? (*Galerie Quadrige, 14 avenue Pauliani, Nice, jusqu'au 10 octobre*)

Réponse commune de Robustelli et Calzavacca à ces questions : contrairement à des idées communes, la céramique peut traiter de façon particulièrement efficace l'attention contemporaine à la dispersion, à la perte de l'unité, à la fragmentation, au composite. Les œuvres de Robustelli associent métal et terre réfractaire ; Calzavacca brise le biscuit et en réassemble les fragments après les avoir soumis à un deuxième temps de cuisson, différent selon la nature des éléments.

Chacun poursuit, naturellement, des préoccupations différentes : plus intéressé par les objets utilitaires et kitch que porte la céramique, Calzavacca ; plus sensible aux métaphores archéologiques dont est chargée l'argile, Robustelli ... « Néo-céramique » propose Calzavacca : une céramique qui n'est pas simple mise en œuvre d'un savoir technique, mais moment d'un processus de questionnement.

Alessandro Castiglioni, dans une présentation du travail de Calzavacca, rappelle que l'œuvre la plus emblématique des débuts du XXème siècle, la *Fontaine* de Marcel Duchamp, est une céramique...

Justement...

**par Raphaël Monticelli**